

Les oreilles de l'artisàme

Ce petit livre est un trésor. Une tisserande y a maillé, mot à mot, les propos d'une femme dotée d'écoute qui a voué sa vie au partage de la beauté. Laurence Vielle est cette muse qui tisse, Anne Molitor est cette femme écoutante vouée aux autres et qui s'avoue. Un trésor. Il m'a été donné de vivre d'intenses émotions de travail et de complicité inouïe auprès d'Anne. Jamais je ne la remercierai assez pour cette aventure humaine fondatrice à laquelle je la bénis de m'avoir associé, ainsi que Monique Duren, un jour de l'année 1998.

Anne, dont le dévouement et la constance exemplaires dans l'engagement à favoriser sans cesse la rencontre entre l'artiste, son œuvre et le public m'ont été leçons de vie hors du commun.

Il est rare de vérifier à ce point, tout au long du parcours d'un être à l'instinct empathique contagieux et à la pratique de l'action pertinente, que la foi dans le pouvoir humanisant de la création artistique n'a cessé d'être un guide. Quelle promesse de futur ! quel élan pour l'avenir ! que ce message, tant reformulé dans ces pages, où Anne confie sa confiance incommensurable et renouvelante en l'autre. Pour maintenir ouvertes les voies de l'épanouissement et en encourager d'autres, miraculeuse est sa capacité d'écoute inépuisable ! Comment oser intervenir dans le tissu fragile de doutes et d'émois de son prochain, sans le miracle de sa discrétion naturelle et féconde ? Cultiver la sensibilité à l'exclusivité de chaque être est un don, Anne en a fait son chemin de vie. Par-là elle avance et donne. Par là elle vient à nous, la tête en équilibre improbable, entre ses deux oreilles invisibles qu'elle a plantées en nos âmes.

Pietro Pizzuti

7 janvier 2007

Laurence Vielle

Je ne connais pas bien l'histoire de la Bellone. Serge Creuz et toi l'avez fondée, mais je ne sais ni à quelle époque, ni votre désir premier.

Je rencontre Anne Molitor à neuf heures du matin, avant les heures de réunion, dans la Maison du Spectacle-la Bellone qu'elle codirige depuis plus de dix ans, à la suite de Serge Creuz. Un autre matin, nous nous retrouvons dans sa maison, à Ixelles.

Anne Molitor

C'est un moment très important dans ma vie pour toutes sortes de raisons. Serge a voulu et créé cette maison : il trouvait très dommage que tout ce qui était mémoire et traces du spectacle ne soient pas préservées. Il retrouvait même des maquettes de scénographes dans les poubelles des théâtres. Et aussi, il avait visité le Toneel-Museum à Amsterdam, un lieu qui préservait la mémoire depuis l'affiche, la photo, le document lié au spectacle, les maquettes et tout et tout. En outre, il manquait un endroit où les professionnels puissent se rencontrer, ça n'existait pas vraiment.

L.V. : Les professionnels, tous les professionnels de la scène ?

A.M. : Voilà, tous métiers confondus ; les metteurs en scène ne rencontraient pas les scénographes – sauf vraiment le metteur en scène qui choisissait un scénographe – les théoriciens du théâtre ne rencontraient pas les praticiens, toutes choses que Serge voyait dans des réunions internationales. Il appartenait à une organisation internationale de scénographes, de techniciens et théoriciens du théâtre – nous sommes à la fin des années 70 – qui participaient à la Quadriennale de Prague, une énorme exposition de scénographie, tous les

4 ans, à travers le monde. Là-bas, se rencontraient des praticiens, des gens de théâtre ; c'était passionnant. Donc cette idée petit à petit a germé : Serge s'est mis comme il disait toujours, « avec son bâton de pèlerin », à chercher un lieu, pour aboutir un jour chez l'Échevin de la Culture de la ville de Bruxelles – monsieur Piron à l'époque. Monique Duren, toute jeune femme – je l'ai connue à cette période-là – était sa directrice de cabinet ; elle a été enthousiasmée par cette idée. Ils ont dit à Serge : « Ah, deux endroits pourraient vous convenir : allez voir la Chapelle des Brigittines et une maison, la Bellone, au fond d'une cour, on est en train de restaurer les bâtiments devant. » Et nous sommes allés voir ces lieux. La Chapelle est magnifique, mais elle ne nous paraissait pas du tout convenir à ce que nous cherchions. Pour ce bâtiment-ci, nous avons eu le coup de foudre tout de suite. Mais avant d'arriver dans la cour avec sa façade magnifique, il fallait traverser un long couloir de 30 mètres un peu glauque. Très vite, l'idée, la ville, tout s'est confirmé. Il fallait encore créer une asbl, trouver des subsides. Et en mars 1980, on a ouvert la maison, sans encore les avoir. La ville nous a soutenus pour des projets ponctuels – plutôt des expositions liées à la scénographie. On a mis deux ans à mettre sur pied l'asbl et à recevoir les aides financières. Pourquoi ? À ce moment-là, le gouvernement tombait à peu près tous les quatre mois : chaque fois qu'on était sur le point d'obtenir la signature, paf ! tout était remis en cause et il fallait recommencer nos démarches avec les nouveaux ministres, les nouveaux cabinets, etc.

L.V. : Les subsides que vous demandiez, c'était pour réhabiliter ce lieu ?

A.M. : Non, il avait été remis en état par la ville. C'était pour le faire fonctionner, pour que des personnes – ne fût-ce qu'un minimum – puissent y travailler.

L.V. : Et mettre sur pied le centre de documentation ?

A.M. : Non, ça c'est venu tout doucement. D'abord nous voulions créer un lieu où les professionnels puissent se rencontrer et, déjà à l'époque, un lieu où accueillir la Bibliothèque des Arts de la Scène de la Communauté française. Nous hébergions également un service : « Les Rendez-vous Jeunesse Théâtre » organisé par Franck Lucas de la Communauté française. Il proposait au public non pas un abonnement dans les théâtres, mais une série de spectacles dans tous les théâtres parmi lesquels les abonnés pouvaient choisir, à des prix intéressants, des prix familiaux. C'était fantastique. Et ils réservaient ici.

L.V. : C'est toi qui choisissais les spectacles ?

A.M. : Non, c'était le service de Franck Lucas. Nous étions très orientés vers les expositions. Là, il y a plein d'histoires magnifiques à raconter parce qu'au début, on travaillait comme des pionniers ; c'était extraordinaire, malgré le peu de moyens, comme on pouvait tout à coup improviser quelque chose mais de spectaculaire, de fabuleux, avec des amitiés, des complicités. Voilà le début de la maison.

L.V. : Et la première exposition que vous avez organisée ?

A.M. : C'était une exposition de scénographie, « La scénographie en Belgique ». Toute la Bellone, depuis le rez-de-chaussée jusque-là tout en haut, était remplie d'éléments de décors, des costumes, des maquettes ! Et c'était la première fois qu'il y avait ce genre d'exposition aussi.

L.V. : C'est un souvenir très fort pour toi ?

A.M. : Oui, j'ai beaucoup aimé cette première exposition, et ça vient même d'un peu avant. Quand j'ai connu Serge, j'ai pu assister à la création de spectacles, être dans la salle, aux répétitions. Lorsqu'il allait à ses séances de travail, je l'accompagnais dans les ateliers de couture, de construction, je découvrais tout un monde que je n'avais jamais imaginé : jamais je n'avais fait attention au fait qu'il y avait ce qu'on appelait à l'époque un décorateur. Je regardais les comédiens, c'était tout. J'ai tout à coup appris ce côté que je ne connaissais pas, et qui a abouti à cette première exposition. Serge avait envie qu'on y montre tout cet aspect plus artisanal : décors, photos, affiches, costumes, maquettes... C'était très palpable, visuel. Au début des années 80, il y avait une dizaine de scénographes en Belgique, Jacques Van Nerom, Raymond Renard, Serge Creuz, Marie-Claire Van Vuchelen à Liège – j'en oublie, c'est affreux, qu'ils m'excusent – Andreï Ivaneanu, un Roumain qui vivait en Belgique, Jean-Claude De Bemels, alors tout jeune scénographe, Thierry Bosquet bien sûr,... Pour le public aussi, c'était une découverte ! On a eu un monde, un monde, mais un monde qui n'a pas arrêté de défiler ! Et puis cette exposition, on l'avait montée totalement, avec notre imagination et l'aide de quelques copains dont Jean-Claude De Bemels, Luc Duvauchel... J'ai connu des gens magnifiques !

L.V. : La Maison du Spectacle était donc un lieu davantage dédié aux expositions ?

A.M. : Au début, on organisait des expositions tous les deux mois. C'était une époque... Je pourrais raconter mille anecdotes. On a monté une énorme exposition Witkiewicz en 1981, c'était de nouveau une histoire d'amitié. Alain van Cruyten était professeur à l'ULB pour les langues, le polonais. Il traduisait

des œuvres de Witkiewicz, et tout à coup il nous propose d'organiser une manifestation Witkiewicz. Eh bien, c'est devenu un colloque à l'ULB, le spectacle de Martine Wijckaert, « La Pilule Verte », un spectacle Witkiewicz d'Alain Populaire, un spectacle de Patrick Bonté, ici une énorme exposition où il y avait entre autres des prêts du Musée de Cracovie, parce que Witkiewicz était aussi peintre. Il faisait des peintures et des photos absolument extraordinaires. Les murs étaient tapissés de photos, de portraits. Je me rappelle que j'ai accroché sur tout le mur du fond, les unes à côté des autres, des photos, photos, photos ! Une exposition fabuleuse ! Et le projet a été concrétisé en un week-end : on s'est vus avec quelques amis, Alain avait des connaissances en Pologne, c'était l'époque de Solidarnosc, ils sont tous arrivés ici. Avant la fin de l'exposition, il y a eu le coup d'état dans leur pays ! Ils n'ont plus pu revenir chercher leur matériel, donc on a tout rapporté là-bas. C'était extraordinaire ce qui se passait ! Une autre fois, Serge et moi on se ballade à Paris, on entre au Conservatoire et on voit une exposition d'Alexandre Trauner, un scénographe surtout de cinéma, pour des films de René Clair, Marcel Carné, Luc Besson, etc. Nous sommes subjugués par cette exposition, des dessins superbes ! On se renseigne à l'entrée : « Est-ce qu'on ne pourrait pas avoir cette exposition ? » On nous donne les coordonnées de Trauner. On lui téléphone. Trauner nous dit : « Venez, on va discuter », et on arrive chez ce vieux monsieur de 80 ans, pas plus haut que ça et d'une jeunesse, d'une vivacité, sympathique comme tout ! Il a trouvé notre projet épatant, en ni une ni deux c'était arrangé, l'expo est venue ici ! Et je peux encore te raconter Dario Fo, c'est inouï ! On est à Milan, on arrive dans une station de métro, mais énorme, où il y avait une exposition « Dario Fo », avec des éléments de décors, des photos, des peintures, ses dessins, c'est inouï ce qu'on voit, de nouveau on se renseigne, ça ne s'arrange pas très bien, on ne reçoit pas les informations nécessaires. Voilà qu'on se rend compte que trois

semaines après, Dario Fo vient jouer un spectacle aux Beaux-Arts à Bruxelles. Dans les coulisses, on parvient à lui parler, il nous dit : « Je rentre après-demain à Milan ; si vous venez me chercher à l'hôtel pour me conduire à Zaventem, on en discute dans la voiture. » On est allés le chercher à l'aube, il était là avec son assistant, et en ni une ni deux c'était arrangé ! Et on a même créé des liens, des amitiés ! Il y a eu aussi une très belle expérience avec ce qu'on appelait le théâtre pour enfants. Je ne connaissais pas du tout ce théâtre. À cette époque, je le réduisais à des marionnettes. Catherine Simon et Jean-Claude De Bemels sont venus nous dire : « Pourquoi on n'organiserait pas une exposition sur le théâtre jeune public ? » Serge a dit : « Bon, oui », j'ai dit : « Qu'est-ce que ça va être ? » Quand on a vu tout ce qu'ils nous ont apporté, c'était extraordinaire ! Ils ont aussi investi le lieu, la maison, et on a rencontré des tas de gens de ce métier. Pour moi finalement, il n'y avait pas de différence entre théâtre pour adultes et théâtre dit pour enfants. C'était la période de Noël et Catherine a dit tout à coup : « On ne ferait pas un moment extraordinaire pour les enfants, pendant les vacances de Noël ? » Et ils ont créé – c'était une initiative personnelle de Catherine, sur laquelle on a sauté tout de suite –, « Noël au Théâtre ». On a donné des coups de téléphone à différents lieux de la Ville de Bruxelles, puisqu'on avait des liens privilégiés avec la ville ; des spectacles pour enfants ont eu lieu au Breughel, aux Brigittines, ici, aux Riches-Clares et ailleurs. « Noël au Théâtre » a vu le jour, de nouveau en un rien de temps, et maintenant ils viennent de fêter leurs 25 ans ! C'était une époque fabuleuse où ce genre de choses pouvait se passer. Quand je suis devenue directrice – même si je déteste ce terme, plutôt responsable de cette maison – j'ai parfois été nostalgique de ces moments où j'ai tout appris sur le tas, où je montais une exposition de a jusqu'à z, depuis l'instant où l'on se dit « Comment on va la présenter ? », jusqu'à l'accrocher en haut des échelles. Ça j'adorais, j'adorais. Au fil du temps, les

Laurence VIELLE est née à Bruxelles en 1968. Elle y vit toujours. Son père est suisse, sa mère est flamande ; elle aime les montagnes et la mer du Nord. Comédienne, auteure, metteuse en scène et poète, elle dit les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle vient de publier un bookleg recueillant ses écrits sur dix ans « La Récréation du Monde ». Le spectacle « État de marche » (étape finale), aura lieu en avril 2007 au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. Le site internet: www.etatdemarche.net. **Pietro PIZZUTI** est né à Rome en 1958. Depuis plus de vingt ans, il n'a cessé de jouer, de mettre en scène, d'écrire pour le théâtre, et de travailler activement sur tous les fronts entre la Belgique, Paris et l'Italie, à la promotion des auteurs dramatiques vivants. De 1998 à 2006 il a été directeur artistique de la Maison du Spectacle-La Bellone. Il a publié *Le silence des mères* et *La résistante* aux éditions Lansman. **Paul ANRIEU** est né en 1930. Incontournable de la scène en Belgique, il est comédien, metteur en scène, et l'un des premiers à découvrir et à faire découvrir Brecht. Co-fondateur de l'INSAS où il a également enseigné, il est fondateur et animateur de « la Maison de la Parole ».

Bookleg réalisé à l'occasion de la soirée organisée
autour d'Anne Molitor
le 27 janvier 2007 à la Maison du Spectacle-La Bellone à Bruxelles

Collection dirigée par - Collana diretta da Dante Bertoni
Déjà parus en Bookleg - Già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Cœur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieus qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evrahim Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeur** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien-Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . (l'individualiste) Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchant !** Benoît Preteseille . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen . **Récréation du Monde** Laurence Vielle . **Ceil ouvert Ceil fermé** David Giannoni

© Les auteurs & Maelström éditions, Bruxelles, 2007
sur www.maelstromeditions.com achetez les **Booklegs' Collectors** 5 booklegs ! à 10 €

ISBN 978-2-9303-5565-8 - Dépôt légal - 2007 - D/2007/9407/65

Photoco-imprimé dans la dignité en Belgique sur papier recyclé